

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 — — 13 —
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 6 novembre).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 09 minutes du matin, express-poste.
6 — 45 — — (s'arrête à Angers).
9 — 02 — — omnibus.
1 — 33 — — soir,
4 — 13 — — express.
7 — 27 — — omnibus.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 03 minutes du matin, omnibus-mixte.
8 — 20 — — omnibus.
9 — 50 — — express.
12 — 38 — — omnibus.
4 — 44 — — soir,
10 — 30 — — express-poste.
Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 43 s.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. . . 75 —

RÉSERVES SONT FAITES :
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas;
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et
chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, Libraires.

AU CLERGÉ DU DIOCÈSE

Un journal catholique se fonde à Saumur. Il s'intitule l'ÉCHO DE L'OUEST, prend pour épigraphe DIEU ET LA FRANCE, et pour devise Religion, Famille, Propriété.

Samedi dernier, 3 de ce mois, les actionnaires se sont réunis en assemblée générale, et la société se trouve aujourd'hui légalement constituée. Ont été élus membres du conseil d'administration définitif : MM. de MONTLAUR, — de LA FRÉGEOLIERE, — CHASSELOUP DE CHATILLON, — l'abbé PINON, — Fernand MAYAUD, — PRIEUR-DUPERRAY, — POISSON, — FERBU.

Le plus admirable dévouement a donc répondu à notre appel.

Il ne nous reste plus qu'à invoquer la bienveillance, l'appui et l'active propagande du clergé du diocèse pour activer le développement d'une œuvre tout à la fois patriotique et chrétienne.

AVIS

L'ÉCHO DE L'OUEST paraîtra irrévocablement et sans remise le jeudi 15 février courant.

Une PRIME est offerte aux souscripteurs. Cette PRIME, qu'on le sache bien, n'est pas une spéculation commerciale, c'est un sacrifice.

On est prié d'envoyer à l'avance les abonnements ou les souscriptions avec PRIME afin qu'on puisse, dès le PREMIER NUMÉRO, organiser convenablement le service.

Les abonnés actuels de l'ÉCHO SAUMUROIS, en recevant l'ÉCHO DE L'OUEST, auront simplement à tenir compte de la différence d'un abonnement à l'autre. Ils ont le droit de souscrire dans les conditions de la PRIME, et leur situation sera facilement régularisée.

Deux bulletins de souscription peuvent être détachés de ce numéro et envoyés au directeur de l'ÉCHO DE L'OUEST.

LES PARTIS ET LES DRAPEAUX.

Où est l'homme qui sauvera la France? La question doit être sérieusement étudiée. Nous allons donc présenter à nos lecteurs, dans une sorte de kaléidoscope, non pas nos idées personnelles, mais les opinions plus ou moins variées de quelques-uns de nos confrères de la presse.

Voici d'abord le *Journal de Maine-et-Loire* qui affirme très-nettement que la République ne donnera jamais l'homme que nous cherchons.

De tous les partis qui se disputent la France, l'Internationale seule a rejeté loin d'elle toutes les personnalités bruyantes qui, un jour ou l'autre, aux yeux des républicains, sont mortelles pour une république. Au nom des personnes même fameuses qui la dirigent, elle a substitué le système niveleur, égalitaire et brutal de l'anonymat. Le masque de l'anonyme est tout à la fois pour elle, pour ses œuvres et pour sa propagande une arme dont elle se sert avec audace et impudence contre la société établie, et une garantie dont elle ne se dessaisit pas contre ses propres chefs. C'est avec le *Comité anonyme* et le *Comité central* qu'elle prétend gouverner Paris et la France, le Nord et le Midi, l'Europe et le monde.

Mais si nos républicains modernes exploitent à leur profit les forces redoutables de l'Internationale, tout en croquant les marmons qu'elle tire du feu, ils se gardent bien de se soumettre à ses lois brutales et ne négligent point de faire valoir leurs petites et piètres personnes.

Eux aussi, ils sont, presque au même degré que ceux qu'ils appellent les monarchistes, enclins au fatal penchant qui porte les Français vers la création d'une idole et d'un fétiche. La preuve en est que la République a créé de tout temps, chez nous, plus d'idoles encore que la Monarchie; qu'à toutes les époques de ses courtes apparitions, elle a fait surgir un ou plusieurs noms dans lesquels elle s'est elle-même incarnée et qui toujours l'ont compromise et tuée.

La première République avait trouvé « un homme. » Elle a vécu par cet homme; elle s'est déshonorée par cet homme et pour cet homme; elle est morte par cet homme, qui était Robespierre.

Sous la troisième République, c'est-à-dire, hélas! à une époque où toutes les personnalités sont petites, où tous les caractères sont médiocres, où les courages sont énervés, les tempéraments amoindris, la République n'a pu trouver « un homme; » mais, en vérité, ce n'est point faute d'avoir cherché.

Au 4 septembre, elle a cru trouver « un homme » dans Trochu. Son illusion a été de courte durée. — Dans le même temps, elle a cru à Jules Favre, et il lui a fallu promptement pleurer sur les ruines de Jules Favre, comme aussi sur les ruines de la France que celui-ci avait doublées.

Dans le même temps, les républicains de la province se faisaient « un homme », que dis-je? un dieu du jeune Gambetta, et ce héros aux pieds d'argile ne tardait pas à glisser sous le poids de sa propre et incurable médiocrité.

Après le 4 septembre arrive le 18 mars. La Commune anonyme ne tarde pas à chercher, elle aussi, « un homme. » Elle n'est pas plus tôt maîtresse de Paris, qu'il lui faut un homme pour conquérir Versailles et réduire la France à ses lois.

Voici Flourens! — mais ce pauvre fou va s'échouer contre le sabre d'un gendarme.

Voici Cluseret, voici Rochefort, voici Rossel, voici Félix Pyat, voici Millière, voici Delescluze! Et la Commune de Paris se livre successivement à tous ces hommes; elle les essaie, les use et les dévore tour à tour, sans trouver jamais l'homme de ses rêves, ce qui ne l'empêche point de le chercher encore, même après le désastre!

Tels sont nos républicains français, pour eux la République française ne sera qu'une chimère tant qu'ils n'auront pas trouvé pour elle « un homme. »

Les politiques, et nous appellerons ainsi tous ceux qui, n'étant ni républicains ni monarchistes, s'accrochent cependant au fait accompli et vivent au jour le jour, faisant pour le mieux et souvent ne faisant rien, allant au plus pressé et restant sur la défensive; bref, tous ceux qui se sont coiffés du bonnet républicain parce qu'ils ont eu peur de défaire ce qui était fait et de faire ce qui était encore à faire, eh bien! les politiques ont cherché, eux aussi, « un homme, » et ils se sont donnés à lui en se livrant à M. Thiers. Ce n'est pas un gouvernement, c'est « un homme » qu'ils ont donné à la France et qu'ils lui conservent, comme faute de mieux et crainte de pire.

Chronique parisienne.

5 février.

Beaucoup d'événements; nous sortons du calme plat.

Ceux qui pensaient que M. Thiers allait devenir sage, se sont montrés tout ébahis en le voyant rentrer à la Chambre et y pérorer de plus belle. On lui pardonne parce qu'il a battu à plate couture M. Johnston et le citoyen Gambetta.

Décidément on dénoncera les traités de commerce.

Cette discussion, dit le *Courrier de France*, a démontré combien est grande et profonde la différence qui existe entre un orateur qui sait, comme M. Thiers, parler la langue simple et claire des affaires, et un rhéteur comme M. Gambetta, qui, sur des sujets pareils, emplit la tribune de déclamations, de hors-d'œuvre, de grands cris. On se rit depuis longtemps de la triste figure que font les orateurs de l'extrême-gauche dans les questions d'affaires et du peu de souci qu'ils y montrent. M. Gambetta a voulu prouver que quand la gauche s'en mêlerait, elle ferait les choses aussi bien que la droite. Eh bien! cet essai de démonstration n'a pas été heureux.

M. Gambetta n'a fait que prouver une fois de plus que la gauche n'est faite que pour les cris, les déclamations, et que l'utile n'est pas de sa compétence. Il ne faut donc pas regretter que M. Gambetta soit venu se fourvoyer dans cette aventure, et que M. Thiers ait pris la parole pour faire voir, par ce contraste éclatant, la distance qu'il y a d'un orateur à un rhéteur. Si M. Thiers n'avait jamais commis de plus grosses fautes que celle-là, il n'en serait pas où il est.

Décidément encore la Chambre ne reviendra pas à Paris.

Les efforts d'éloquence de M. Vautrain, l'illustre et très-discuté représentant de la capitale, ont été en pure perte. Il n'a pas dû être flatté de l'accueil fait à son discours par ses collègues de la droite. Comme il parlait d'une réunion des maires de Paris, chez M. Picard; à la veille des événements de mars, M. le comte de Juigné s'est écrié :

« — Les maires de Paris ont été les premiers à la tête de l'insurrection! »

C'était à M. Vautrain que s'adressait cette impétueuse accusation; mais elle a dépassé le but de l'auteur, en ce qu'elle frappait en même temps plusieurs députés qui étaient aussi, à cette époque, maires de Paris, MM. Henri Martin, Tirard, André.

Une tempête de cris : A l'ordre! à l'ordrel au centre comme à gauche, a protesté contre les paroles de M. de Juigné. Pendant que M. Vautrain repoussait l'insulte personnelle, MM. Henri Martin, Tirard, André, Langlois, Eymard-Duverney, se sont élançés sur les marches de la tribune. Le geste menaçant, l'œil ardent, ils interpellent M. de Juigné avec une extrême vivacité.

Le président s'efforce, en vain, d'apaiser le tumulte. La voix des huissiers comme la sonnette est impuissante. L'espace séparant la tribune des bancs du gouvernement et de la commission est rempli de députés qui, debout et formés en groupe, se livrent à de vifs colloques. L'effervescence est générale. Les cris dominent les cris. On dit que M. Henri Martin a appelé M. de Juigné « lâche et infâme! » on entend ces mots de M. Tirard : « Où étiez-vous pendant la lutte, alors que nous faisons notre devoir? »

Enfin le calme se rétablit. Mais autre affaire! Voilà que le ministre de l'intérieur donne sa démission. Vainement plusieurs députés, MM. Vitet, Duclerc, Target, Passy, etc., sont allés le trouver à son banc, pour le faire revenir sur sa résolution et lui faire observer que la confirmation d'un vote déjà deux fois exprimé par la Chambre ne pouvait être considérée par lui comme un échec personnel.

M. Casimir Périer n'a rien voulu entendre et a répliqué avec une extrême énergie :

« Vous croyez qu'après un vote contraire de l'Assemblée sur une question de cette nature, je reparaitrai un seul instant au banc des ministres? Jamais! jamais! »

Alors, puisqu'il en est ainsi, monsieur le ministre, bon voyage!

Quittons maintenant la Chambre pour le Théâtre. *Rabagas* est un magnifique succès. Les rouges sont dans une colère bleue. Ils s'exclament, récriminent et se désespèrent, pendant que la salle applaudit à tout rompre. C'est superbe! Ils sont flagellés, sanglés, dépouillés à vif.

Alfred de Torcenay, dans la *France nouvelle*, dit avec raison qu'un simple écrivain, moitié vaudevilliste, moitié dramaturge, a terrorisé les terroristes.

Elle est très-simple la donnée de M. Sardou, elle est vieille comme le monde, et malgré son âge, elle est toute d'actualité.

« Ce ne sont pas les questions sociales

qu'ils étudient, ces soi-disant amis du peuple; ce sont les positions sociales qu'ils recherchent. »

Si vous les aviez vus, ces partisans discrets de feu la Commune se regimber à ce mot et à bien d'autres phrases encore. Si vous les aviez vus se tordre de dépit et de douleur à tous ces traits qui leur étaient lancés en pleine poitrine. Si vous les aviez vus reconnaître malgré eux dans Rabagas, leur héros, leur chef, leur coryphée, leur cornac!

Ah! je vous le jure, ce moment seul eût compensé pour vous bien des humiliations parmi celles que nous ont infligées, depuis bientôt deux ans les ennemis de la France, communards ou Prussiens.

Vous connaissez le vieux dicton: « Tu te fâches, donc tu as tort. »

Comme Sardou pouvait le leur appliquer, et avec Sardou toute la salle honnête!

Ils étaient là, qui écumaient, qui bondissaient, qui rugissaient, sous la lanterne vengeresse.

Je vous engage à publier un de ces jours le feuilleton d'Amedée Achard sur Rabagas. Cela chatouillera très-agréablement l'épiderme de vos démagogues saumurois.

Je vous envoie une magnifique allocution du Saint-Père en réponse à une touchante adresse qui lui a été présentée, ces jours derniers, par quatre cents Romains de la paroisse SS. Vincent et Anastase. Le curé et le duc de Sora étaient à leur tête. Un gardennoble de Sa Sainteté, le comte Adolphe Piamini, a lu l'adresse, et voici, d'après la Voce della verità, la réponse de Pie IX:

« Les nouvelles marques de fidélité, d'amour et de soumission que je reçois chaque jour sont une preuve solennelle de la protection de Dieu sur cette ville et sur ses habitants, lesquels n'ont pas oublié la lumière qui s'est faite dans leur âme dès la plus tendre enfance.

» Dans son Evangile de ce matin, Dieu a voulu nous parler selon le mode qui lui était si familier, la parabole. Le maître de la vigne envoie les ouvriers qui doivent y travailler et leur promet une récompense: quod justum est dabo vobis. Vous savez que le maître de la vigne est Jésus-Christ, que la vigne est l'Eglise, que les ouvriers sont moi, vous et tous ceux qui, avec nous, travaillent pour la cause du Seigneur. Dieu nous envoie tous afin que nous produisions en diverses manières des fruits de bénédiction. Le prêtre produit par ses paroles et son exemple, le père de famille par la bonne direction qu'il donne à ses fils, les sujets par leur obéissance, les supérieurs par la justice des commandements. Tous sont appelés au travail et tous seront appelés à la récompense. Certes, le travail n'est pas facile aujourd'hui. Il est des temps où tout nous donne de la vigueur et nous pousse à l'œuvre, et d'autres où les bras retombent et sont comme affaiblis. Et tels sont les temps actuels. Nous avons des églises profanées, des spectacles de corruption, des livres et journaux pleins d'immoralité et de turpitude, des chaires d'erreur et de blasphème contre Jésus-Christ. Mais l'ouvrier doit-il se décourager et abandonner le travail? Non, tout au contraire, il doit redoubler de zèle.

» D'ailleurs il n'y a pas de couronne sans combat: Non coronabitur nisi qui legitime certaverit. Plus la couronne de l'immortalité aura été conquise chèrement, plus elle sera grande, précieuse et belle. Courage, très-chers enfants! Allons tous au travail de cette vigne de l'Eglise de Dieu, plantée par lui, arrosée du sang de son Fils unique et sans cesse protégée par sa main. Non, il ne sera jamais possible que l'impunité, qui triomphe aujourd'hui dans les rues de Rome, reste victorieuse. Ce rocher inébranlable sur lequel Dieu a voulu bâtir son Eglise sera débarrassé, lavé; mais nous avons confiance que Dieu nous donnera le triomphe. En vérité, si l'on regarde autour de soi en ce moment, on n'aperçoit aucun secours humain. Mais, que dis-je? il en est un très-précieux: c'est le réveil presque universel des hommes qui aspirent à se replacer sur le chemin du bien. Ils éprouvent le besoin de la paix, le besoin de sortir du tourbillon

révolutionnaire, le besoin d'être libres de remplir leurs devoirs sacrés. Ce besoin se répand de plus en plus, et nous espérons qu'il ramènera bientôt le jour où se fera un grand calme: Facta est tranquillitas magna.

» J'aurais à vous dire d'autres choses si ma légère indisposition ne me donnait pas encore quelque embarras. Je finis en vous bénissant, vous et vos familles, avec toute la tendresse de mon cœur. Je prie Dieu de soutenir les bras que je lève vers lui pour vous bénir. » (Ici le Saint-Père a paru en proie à une vive émotion et ses yeux se sont remplis de larmes). « Ces bras affaiblis par le grand âge ont besoin d'être soutenus comme ceux de Moïse. Puisse ma bénédiction descendre dans vos cœurs et y accroître la ferme confiance en Dieu, se reposer sur vos fils et les garder fidèles à leurs devoirs, sur vos familles et leur porter la paix. Qu'elle soit votre confort dans les épreuves de la vie et à l'heure de la mort, afin que vous tous puissiez louer et bénir le Seigneur durant l'éternité. Benedictio Dei, etc. »

Après avoir reçu la bénédiction à genoux, les excellents Romains se sont relevés pour acclamer leur Père et leur Roi, et la salle a longtemps retenti de leurs cris.

Le curé a remis à Sa Sainteté, au nom des paroissiens de SS. Vincent et Anastase, un écrin renfermant un riche reliquaire en argent, orné de pierres fines.

LA FRANCE DE VOLTAIRE.

II

Pour l'instruction du Phare de la Loire et des journaux qui raisonnent comme lui, nous continuons de peindre sous ses véritables couleurs le héros de l'impunité, de la débauche et du mensonge.

Ses classes finies, Voltaire se lia de la façon la plus intime avec tout un cercle de jeunes seigneurs libertins, qui protestaient par l'irrégularité et par les plus graves désordres contre les tendances religieuses de la cour. Un déluge de poésies antichrétiennes, dues à la plume d'Arouet, inonda les petits soupers de cette troupe cynique.

Ayant un jour, tout à la fois et dans la même strophe ordurière, insulté la tombe de Louis XIV et vilipendé l'Eglise, l'insolent rimeur fut envoyé à la Bastille.

Mais le Régent (1) n'était pas homme à le laisser pourrir dans un cachot pour une semblable peccadille. On finit par regarder au Palais-Royal cette satire contre Louis XIV comme à peu près inoffensive, et non-seulement Philippe rendit à l'auteur sa liberté, mais encore il lui accorda sur sa cassette une pension de deux mille livres.

A dater de ce moment, il n'y eut plus de fêtes sans Voltaire. Une caste dépravée accueillait avec des sourires et des cajoleries cet échappé de collège, à qui l'impertinence poussait avant la barbe et l'orgueil avant le mérite, qui riait de tout, se moquait de tout, ne croyait à rien en dehors des joies de la débauche et du délire des sens, versifiait après l'orgie à bâtons rompus, jetait ses hémistiches à tort et à travers, improvisait une épître irréligieuse au salon, chantait à table des couplets impudiques, écrivait au boudoir un conte obscène et prodiguait l'épigramme aux hommes et l'insulte à Dieu.

Chacun le trouvait charmant. On le prenait pour un caméléon, c'était une vipère. Jamais il ne laissait échapper une occasion de compromettre une maîtresse ou de chansonner un ami.

Le Régent, qui le pensionnait, ne fut pas plus épargné que les autres. Des strophes, où Voltaire faisait rimer Berry avec mari et leste avec inceste, tombèrent entre les mains de Philippe, qui se fâcha sérieusement, interdît à son pensionnaire le séjour de Paris et l'exila en province, où celui-ci courut de châteaux en châteaux, d'intrigues en intrigues, papillonnant, raillant, polissonnant sur tous les rythmes et promenant sa muse comme une gourmandine.

Tout-à-coup il se fixa au château de La Source, chez un Anglais philosophe, lord Bolingbroke, sorte de Spinosa doublé de Machiavel, brouillon politique chassé de

(1) Philippe d'Orléans, qui administrait sous la minorité de Louis XV.

Londres, et qui s'offusquait de voir pratiquer en France, sous ses yeux, la religion catholique, dont il était personnellement l'adversaire. A cette époque, il écrivait un traité sur le déisme et cherchait à saper les bases de la révélation.

Jugeant Voltaire au premier coup d'œil, il comprit tout le mal qu'une nature de ce genre pouvait causer un jour, et chercha sérieusement à la diriger.

« — Le premier soin d'un homme d'esprit, dit-il au poète, doit être de conquérir son indépendance. Avant tout, my dear, soyez votre maître et faites fortune. L'or seul, ici-bas, donne de l'aplomb. Je ne sais rien de plus triste qu'une bourse vide et un cerveau plein. Pour attaquer la puissance, attendez qu'elle soit dans l'impossibilité de vous nuire. »

Voltaire crut entendre la voix de la sagesse même.

Et le Phare de la Loire verra dans un prochain article quels moyens honorables et pleins de délicatesse le disciple de Bolingbroke employa pour s'enrichir.

EUGÈNE DE MIRECOURT.

Faits et propos du jour.

On assure que cette année la levée militaire se fera sous le bénéfice de la loi de 1868, et que le nouveau régime ne sera appliqué qu'en 1873. Le contingent serait de 80,000 hommes.

Grand émoi, il y a deux jours, à la préfecture de police! raconte le Bien public. On recevait vers deux heures, de Clairvaux, une dépêche ainsi conçue: « Lullier échappé! »

Puis une seconde: « Lullier repris! » Une troisième: « Echappé de nouveau! » Et enfin une quatrième: « Repris et écroué à Clairvaux! »

La nouvelle fut gardée secrète jusqu'à ce qu'on fût bien certain que le prisonnier était en sûreté.

Voici ce qui s'était passé: Lullier avait été expédié le matin de Versailles à Clairvaux, sous la conduite d'un agent en bourgeois. Le prisonnier avait pris place, avec son gardien, dans un wagon de première classe.

Durant le voyage, Lullier avait affecté le plus grand calme, la plus complète sagesse, et nul n'aurait pu penser qu'il ruminât un projet d'évasion, lorsqu'un peu avant la dernière station qui précède Clairvaux, il ouvrit brusquement la portière et, — le train marchant à une assez grande vitesse, — il bondit sur un talus de sable bordant la voie.

L'agent se jeta à la suite de son prisonnier et tomba sur lui en disant:

— Vous savez bien que nous ne devons pas nous quitter.

Puis, comme tous deux étaient sans blessure, ils se relevèrent, et alors s'engagea une lutte à la suite de laquelle Lullier, ayant eu le dessus, s'échappa une seconde fois des mains de l'agent qui, malgré tout, parvint encore une fois à le rejoindre et le fit mener à Clairvaux grâce au secours de la force publique.

Comment se fait-il, dit Alphonse Karr dans ses Guêpes, qu'on laisse prendre et conserver une certaine importance à M. Gambetta?...

...Sans études, sans méditations, on s'élançait de l'estaminet à un ministère quelconque, n'importe lequel, attendu qu'on n'est apte à aucun. A la faveur de la faiblesse et de l'hésitation des collègues que le hasard a donnés, on s'empare de la dictature. Or le dictateur, surtout quand il s'est élu lui-même, doit réussir; il n'a pas le droit de plaider, pour son insuccès, les circonstances atténuantes, il ne peut compter, pour obtenir grâce, que sur l'aveuglement et la bêtise du public.

Il est prouvé, M. Thiers l'a dit à la tribune devant les représentants de toute la France, que maître Gambetta a coûté au pays la moitié de sa ruine, la moitié du sang répandu.

Aujourd'hui, maître Gambetta prend des mesures pour se rendre possible dans un mouvement à gauche que ferait le gouvernement de M. Thiers, et met parfois une sourdine à sa guimbarde.

Comment se fait-il que personne ne monte à la tribune et n'interpelle cet avocat qui, sans remords et sans honte, ose encore se montrer, et ne l'oblige à expliquer en quoi il est séparé des membres de la Commune, de Delescluze, de Pyat, de Ferré, de Vermersch?

Deux mots trouvés dans les « notes plus ou moins diplomatiques » de la Vie parisienne:

1° Je me souviens que, pendant le siège, avec un de mes amis, je rencontrai M. Picard se promenant en compagnie d'un de ses collègues:

— Tu les vois? me dit mon ami, eh bien, c'est la distinguée: juge donc de ce que doit être la Commune!

2° C'est le même ami qui, toujours pendant le siège, me disait avec mélancolie:

— Vois-tu, tout cela se terminera par une Trochure du général Brochu.

Cham en a fait une bonne sur le mandat impératif, dans l'Univers illustré: un voyou au nez garni de stalactites pendantes, présente l'objet à un député bien couvert:

— Tu as accepté le mandat impératif, mouche-moi!

M. Mottu regardait hier, d'un air mélancolique, huit hommes qui descendaient devant lui l'escalier de l'imprimerie Dubuisson, pliant sous le faix des bouillons du Radical.

Un de ses collaborateurs lui ayant à ce moment adressé la parole:

— Fichez-moi la paix! répondit M. Mottu avec aigreur.

— Oh! fit le collaborateur vexé en tournant les talons... Il a le bouillon pointu.

M. Victor Hugo assistait à la première représentation de Rabagas.

On avait expressément recommandé au directeur du bureau des cannes de ne pas le laisser entrer avec son auréole.

Pour les articles non signés: P. GODET.

Chronique Locale.

Samedi soir, entre 7 heures 1/2 et 9 heures, un vol de 44 à 42,000 francs a été commis à Saumur, rue du Pavillon, au préjudice de M^{lle} Villiers, pendant son absence.

Il n'y avait pas trace d'effraction; on suppose que la porte n'aura pas été fermée, ou que les voleurs se seront introduits avant que M^{lle} Villiers ne quittât son domicile.

La justice est à la recherche des coupables.

Dimanche soir, une magnifique aurore boréale a éclairé le ciel pendant plus de deux heures. Les rayons étaient très-accentués, et ont conservé leur éclat fort longtemps.

Dimanche, pendant que de nombreux spectateurs admiraient l'aurore boréale, quelques individus qui avaient trop pompeusement fêté Bacchus, mettaient la rue Saint-Nicolas en émoi.

Ils voulaient tout briser. Comme il n'y a point de poste en ville, les habitants du quartier ont été forcés d'attendre qu'il plût à ces messieurs de leur donner la paix.

Pour chronique locale: P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Versailles, 5 fév. — On ignore encore quel sera le successeur de M. Casimir Périer au ministère de l'intérieur.

Le conseil des ministres est actuellement réuni pour s'occuper de cette affaire.

Pour les dernières nouvelles: P. GODET.

P. GODET, propriétaire-gérant.

PRIME EXCEPTIONNELLE

Uniquement offerte au sujet de la création de l'ÉCHO DE L'OUEST :

LES CONTEMPORAINS

Portraits et silhouettes au XIX^e siècle, par EUGÈNE DE MIRECOURT.

140 VOLUMES

Chaque volume : 50 centimes; — par la poste, 60 centimes.

LE PRIX DE LA SOUSCRIPTION COMPLÈTE EST DE 70 FRANCS.

Tous les souscripteurs aux CENT QUARANTE VOLUMES désignés ci-dessous auront droit, sans augmentation de prix à un ABONNEMENT D'UNE ANNÉE à l'ÉCHO DE L'OUEST.

M. Eugène de Mirecourt a renoncé à ses droits d'auteur pour rendre possible les conditions de cette prime.

LISTE COMPLÈTE DES 140 VOLUMES.

PREMIÈRE SÉRIE.

- 1 Jules Favre.
- 2 Victor Hugo.
- 3 Berryer.
- 4 Le Père Félix.
- 5 Balzac.
- 6 Châteaubriand.
- 7 Odilon Barot.
- 8 Villemessant.
- 9 Dumas père.
- 10 Le Bibliophile Jacob.
- 11 Auber. — Offenbach.
- 12 Rosa Bonheur.
- 13 Emile de Girardin.
- 14 M^r Dupanloup.
- 15 Rose Chéri. — Bouffé.
- 16 Timothée Trimm.
- 17 Gérard de Nerval. — Eugène Guinot.
- 18 Gavarni.
- 19 Théophile Gautier.
- 20 Crémieux.
- 21 Garibaldi.
- 22 Sainte-Beuve.
- 23 Paul de Kock.
- 24 Jules Janin.
- 25 Barbès.
- 26 Lacordaire.
- 27 Guizot.
- 28 Lamartine.
- 29 Béranger.

- 30 Lamennais.
- 31 Charles Monselet.
- 32 Ponsard.
- 33 Augustine et Madeleine Brohan.
- 34 Cavour.
- 35 L'Impératrice Eugénie.
- 36 Bismark.
- 37 Ingres.
- 38 Alphonse Karr.
- 39 Mazzini.
- 40 Canrobert.
- 41 François Arago.
- 42 Armand Marrast.
- 43 Havin.
- 44 Méry.
- 45 Victor Cousin.
- 46 M^{me} Arnould Plessy.
- 47 Élie Berthet, — Etienne Arago.
- 48 Arnal, — Adolphe Adam.
- 49 Cormenin.
- 50 Mélingue.

DEUXIÈME SÉRIE.

- 51 Pie IX.
- 52 Louis Veuillot.
- 53 Mérimée.
- 54 George Sand.
- 55 Henri Monnier.
- 56 Félicien David.
- 57 Alfred de Musset.
- 58 Pierre Leroux.

- 59 Scribe.
- 60 Ricord.
- 61 Thiers.
- 62 Raspail.
- 63 Rochefort.
- 64 Edmond About, — Carnot, — Changarnier.
- 65 Villemain.
- 66 Beauvallet.
- 67 Michelet.
- 68 Dupin.
- 69 Henri Murger.
- 70 Gustave Planche.
- 71 Montalembert.
- 72 Falloux.
- 73 Dumas fils.
- 74 Déjazet.
- 75 Rachel.
- 76 Le Père Hyacinthe.
- 77 Clairville, — Eugène Labiche.
- 78 Frédéric Lemaître.
- 79 Ledru-Rollin.
- 80 Blanqui.
- 81 Louise Colet.
- 82 Garnier-Pagès, — Le Père Enfantin, — Cabet.
- 83 Le baron Taylor.
- 84 Saint-Marc Girardin.
- 85 Napoléon III.
- 86 Le prince Napoléon, — Caus-sidière.
- 87 Mirès.

- 88 Emile Deschamps.
- 89 Arsène Houseaye.
- 90 Pierre Dupont.
- 91 Champfleury, — Courbet.
- 92 Emile Augier, — Théodore Barrière, — Anicet Bourgeois.
- 93 Paul de Cassagnac.
- 94 Emile Ollivier.
- 95 M^r Mermillod.
- 96 Cavaignac.
- 97 Prévost.
- 98 Antonelli, — M^r Darboy.
- 99 Salvandy.
- 100 Alfred de Vigny.

TROISIÈME SÉRIE.

- 101 Horace Vernet.
- 102 M^{me} de Girardin.
- 103 Rotschild.
- 104 Roger de Beauvoir. — Alphonse Brot. — Th. de Banville. — Barthélemy.
- 105 Félix Pyat. — Louis Blanc.
- 106 Rossini.
- 107 Le Père de Ravignan.
- 108 Amédée Achard. — Sardou. — Louis Desnoyers.
- 109 Viennet. — M. de Barante.
- 110 M^{me} Georges.
- 111 Lola Montès.
- 112 Eugène Delacroix.

- 113 Anaïs Ségalas.
- 114 Emmanuel Gonzalès. — Gondrecourt.
- 115 Julia Grisi. — Clémence Robert.
- 116 Berlioz.
- 117 Mac-Mahon.
- 118 Guillaume I^{er}.
- 119 Paul Delaroche. — Decamps.
- 120 Henri Heine.
- 121 Eugène Sue.
- 122 Gérard le tueur de Lions.
- 123 Octave Feuillet. — Léon Gozlan.
- 124 Nogent S'-Laurens.
- 125 Considérant. — Flocon.
- 126 Philartète Chasles.
- 127 Samson. — Got (de la Comédie Française.)
- 128 Grasset.
- 129 Louis Jourdan. — Bocage.
- 130 Octave Féré. — Lachambeaudie.
- 131 Meyerbeer. — Halévy.
- 132 Taxile Delord. — Fiorentino. — Hipp. Castille.
- 133 Paul Féval. — Villiaumé.
- 134 Francis Wey.
- 135 Le docteur Véron.
- 136 Le comte de Chambord.
- 137 Gambetta. — Trochu.
- 138 Renan. — L'abbé Châtel.
- 139 Lamoricière.
- 140 Les princes d'Orléans.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION.

A Monsieur le Directeur de l'Écho de l'Ouest.

MONSIEUR,

Veillez m'expédier les CENT QUARANTE volumes de la galerie contemporaine de M. Eugène de Mirecourt, à laquelle je souscris, en posant comme condition expresse d'avoir en prime et SANS AUGMENTATION DE PRIX un abonnement à l'Écho de l'Ouest pendant une année. Je vous autorise à faire traite sur moi dans les termes expliqués ci-dessous :

1^o Traite de trente francs, dix jours après la livraison franco de la première série de cinquante volumes, à laquelle devra être jointe la quittance d'une année d'abonnement à l'Écho de l'Ouest ;

2^o Traite de vingt francs, dix jours après la livraison franco de la deuxième série de cinquante volumes ;

3^o Traite de vingt francs, pour solde, dix jours après la livraison franco de la troisième série de quarante volumes.

NOTA. — Dater et signer très-lisiblement ce bulletin; plier et jeter à la poste.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION.

A Monsieur le Directeur de l'Écho de l'Ouest.

MONSIEUR,

Veillez m'expédier les CENT QUARANTE volumes de la galerie contemporaine de M. Eugène de Mirecourt, à laquelle je souscris, en posant comme condition expresse d'avoir en prime et SANS AUGMENTATION DE PRIX un abonnement à l'Écho de l'Ouest pendant une année. Je vous autorise à faire traite sur moi dans les termes expliqués ci-dessous :

1^o Traite de trente francs, dix jours après la livraison franco de la première série de cinquante volumes, à laquelle devra être jointe la quittance d'une année d'abonnement à l'Écho de l'Ouest ;

2^o Traite de vingt francs, dix jours après la livraison franco de la deuxième série de cinquante volumes ;

3^o Traite de vingt francs, pour solde, dix jours après la livraison franco de la troisième série de quarante volumes.

NOTA. — Dater et signer très-lisiblement ce bulletin; plier et jeter à la poste.

Etudes de M^e BEAUREPAIRE, avoué licencié à Saumur, et de M^e BESSON, notaire à Martigné-Briand.

A VENDRE

AUX enchères publiques,
Le dimanche 18 février 1872, à midi,
En l'étude de M^e Besson, notaire à Martigné-Briand,

LES

DEUX FOURS A CHAUX

De St-Pierre de Tigné, situés près de Tigné, avec hangards, magasins, vastes granges, cours;

MAISON D'HABITATION, composée de quatre chambres hautes, grenier et caves;

JARDIN entouré de murs, Le tout, formant un ensemble, contenant environ 75 ares, sur le bord de la route de Tigné à Trémont.

Mise à prix 6,000 fr. (68)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude de M^e CLOUARD,
Le dimanche 4 février 1872, à midi,
DEUX MAISONS, caves et jardins, au Petit-Puy, commune de Saumur, dépendant des successions Richardeau-Pasquier. (42)

MAISONS

A VENDRE OU A LOUER,

Une maison avec écurie, remise, cour et jardin, rue du Pavillon, 7.
Une autre maison, au Pont-Fou-chard, avec beau jardin.

S'adresser à M^{lle} TESSIÉ, rue du Pavillon. (16)

A VENDRE.

50,000 luzerne, 1^{re} et 2^{me} coupes.

S'adresser à Chozé, — près Montreuil-Bellay.

On livrerait par charretée, selon les demandes. (58)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A LOUER

DE SUITE,

MAISON DE CAMPAGNE, remise, écurie, cour plantée et jardin fruitier en plein rapport, à Saint-Lambert-des-Levées, près la gare de Saumur. S'adresser à M^e CLOUARD. (44)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

UNE MAISON, cour et jardin de 33 ares, aux Rives, près l'Authion, commune de Saint-Martin-de-la-Place, appartenant à M^{me} Pageot. S'adresser à M^e CLOUARD, notaire.

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

UNE MAISON, située à Saumur, quai de Limoges, avec cour, écurie, remise et vastes magasins. S'adresser à M. FORGE. (98)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON

Située à Saumur, montée du Fort, n^o 6.

S'adresser à M. GUÉDON, qui l'occupe. (417)

A LOUER

Présentement,

APPARTEMENT au premier étage, rue Royale.

S'adresser à M. MILLOCHEAU.

PORTION DE MAISON

A LOUER

Sans communication.

S'adresser à M^{me} LELONG, Grand-Rue. (52)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

UNE JOLIE

MAISON DE CAMPAGNE

Au centre du bourg de Saint-Lambert-des-Levées, à un kilomètre de la gare,

Avec servitudes, écurie, remise, charmant bosquet.

S'adresser à M^e ROBINEAU, notaire à Saumur. (433)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

LA MAISON BERGE

Située sur la place Saint-Pierre, à Saumur,

En totalité ou par portions.

S'adresser à M. CHEDEAU, avoué à Saumur. (358)

M^e LE BLAYE, notaire à Saumur, demande un clerc.

HOTEL D'ANJOU.

M. PETIT, maître d'hôtel à Saumur, a l'honneur de prévenir le public que les pâtés qu'il vend ne proviennent point d'un dépôt qui lui aurait été fait, ainsi qu'on l'a faussement prétendu, mais sont les produits de sa maison. (308)

M. PAUL TAVEAU,

GÉOMÈTRE-EXPERT.

A l'honneur d'informer le public qu'il continue, comme par le passé, à s'occuper d'arpentage et d'expertise.

Son bureau est établi au Pont-Fou-chard, commune de Bagneux, près Saumur. (430)



MALADES ou BLESSÉS soulagés par lits et fauteuils mécaniques. Vente et loc. Dupont et Villard, succ^{rs} de Gellé, rue Serpente, 18. (308)

PLACEMENT A DIX POUR CENT

Capital disponible tous les mois.

Par une combinaison qui leur est particulière, MM. Vuillemin et C^{ie}, banquiers, 25, boulevard Poissonnière, à Paris, placent en report au taux de 10 p. 0/0, sur des obligations de la Ville de Paris, toutes sommes qu'on leur adresse ou que l'on verse, au crédit de leur compte, dans les succursales de la Banque de France. — Ces sommes ne sont engagées que pour un mois. (51)

PLUS DE HERNIES

Guérison radicale des Hernies et Descentes. Méthode de feu P^{re} Simon. (Notice envoyée franco à ceux qui la demandent.) Ecrire franco à M. Mignal-Simon, bandagiste-herniaire, aux Herbiers (Vendée), genre et succ^{rs}, seul et unique élève de P^{re} Simon, ou à la Ph^{ie} Briand, aux Herbiers (Vendée).

OFFRE D'AGENCE

dans chaque commune de France, pour un article facile pouvant rapporter 1,000 francs par an, sans rien changer à ses habitudes. S'adresser, franco, à M^{re} SANGIARD, 15, place Maubert, à Paris. Joindre un timbre, pour recevoir franco, instructions et prix-courants. (61)

ARGENTEZ VOUS-MÊME

Réargentez, entretenez les couverts, service de table, réchauds, flambeaux en ruolz, cuivre plaqué, etc..., avec le bleu d'argent pur. Boîte avec instruction 1 fr. 50. Envoi franco en France contre 1 fr. 80 en timbres-poste.

Dépôt à Angers, chez Febvre, pharmacien, place du Cirque. (69)

M. NORMANDINE, rue St-Jean, désire trouver un jeune homme voulant commencer la pharmacie.

On demande une apprentie pour les modes et la lingerie.

S'adresser au bureau du Journal.

POUR ÉVITER
LES CONTREFAÇONS
DU
CHOCOLAT - MENIER
IL EST INDISPENSABLE
D'EXIGER
le véritable nom.



NOUVEAU TARIF

PHOSPHO-GUANO

PETER LAWSON ET FILS, CONCESSIONNAIRES
GALLET, LEFEBVRE et C^{ie}, consignataires généraux
PARIS, 60, RUE DE BONDY, ET AU HAVRE.

Vente sur poids net en barils cachetés aux marques ci-dessus:

29 25	les 100 kilogr.	pour quantité supérieure à 50,000 kilogr.
30	» d ^o	d ^o de 30,000 à 50,000
31	» d ^o	d ^o inférieure à 30,000

Sur char, au Havre, Dunkerque, Nantes, Rochefort, Bordeaux et Marseille, Au comptant avant expédition.

Dépôts dans tous les centres agricoles de France. — Exiger rigoureusement les marques ci-dessus. — Se méfier des imitations. (52)

BENZINE J. GARDOT DIJON

Pour enlever les taches de toutes les étoffes sans laisser d'odeur et sans altérer le brillant des couleurs. Prix du flacon : 1 fr. 25. A Saumur, chez M^{me} GONDRAND, rue d'Orléans; à Angers, chez M. BAILLIF, épicier-droguiste. — On demande des Dépositaires pour toutes les autres villes du département. (322)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

ORFÈVRENERIE CHRISTOFLE ET C^{ie}

Manufactures à Paris et à Carlsruhe (Grand-Duché de Bade)

SPÉCIALITÉ de COUVERTS CHRISTOFLE, PRIX de FABRIQUE

COUVERTS ALFÉNIDE OU MÉTAL BLANC.

Toute l'ORFÈVRENERIE CHRISTOFLE est garantie sur facture et poinçonnée de contrôles indiquant le poids net d'argent.

REARGENTURE DES ANCIENS COUVERTS avec les mêmes garanties.

S'adresser chez M. CH. DUVEAU, fabricant-bijoutier,

Agent Général de la C^{ie} d'Assurances le Phénix, quai de Limoges, 117, à Saumur.

Monsieur

le Directeur de l'ÉCHO DE L'OUEST,

Imprimerie Godet, place du Marché-Noir,

Saumur.

À franchir.

Monsieur

le Directeur de l'ÉCHO DE L'OUEST,

Imprimerie Godet, place du Marché-Noir,

Saumur.

À franchir.